

les genres en peinture

illustrés par les œuvres du Musée des Beaux-Arts de Mulhouse

A partir de la Renaissance et jusqu'au XIX^e siècle, les sujets des tableaux étaient classés par genres. Les genres sont liés aux connaissances esthétiques, scientifiques, littéraires, plastiques et culturelles d'une époque.



Jean-Gaspard Heilmann, *Autoportrait*, XVIII^e siècle
Collection Société Industrielle de Mulhouse, don Engel-Dollfus 1869

Les autoportraits: *portrait d'une personne réalisé par elle-même.*

Si le terme est récent (1928), l'autoportrait est une pratique fort ancienne. L'artiste au travail se représente déjà sur les peintures égyptiennes, sur la céramique grecque. Toutefois, ce n'est qu'à la fin du Moyen-Âge que cette pratique se développe, essentiellement chez les peintres ; la diffusion du miroir vers la fin du XIV^e siècle explique en partie ce phénomène.

L'artiste s'affranchit de sa position d'artisan et le métier de peintre commence à être valorisé.

Dorénavant, la peinture s'apparente à une véritable science tandis que s'ouvrent des académies de peinture, ce qui va favoriser la place de l'artiste dans la société.

Les motivations et les raisons de s'auto-représenter sont différentes d'un peintre à l'autre. Souci évident de laisser une trace de sa personnalité, les peintres vont utiliser au début des astuces pour se représenter dans des scènes religieuses.

Ce n'est qu'ensuite, lorsque l'artiste devient une personne importante, que son portrait devient le sujet même de la peinture. L'artiste essaiera de montrer son statut social et, au delà de ses apparences, sa psychologie et ses centres d'intérêts.

Les portraits: *genre artistique qui regroupe des représentations de personnes sculptées, peintes, dessinées...*

Le portrait, tout au long de son histoire, oscille entre le souci de l'imitation du caractère plus ou moins réaliste et celui de l'idéalisation du modèle. Au temps des rois, seuls les gens riches faisaient faire leur portraits pour montrer leur puissance.

Le peintre essayait de représenter les personnes le mieux possible (vraisemblance). A partir du XV^e siècle, le portrait connaît une large diffusion grâce à la Renaissance. Van Eyck peint dans un intérieur le solennel et complexe portrait des époux Arnolfini (1434), en pied et de trois quarts.

Le portrait à mi-corps voit le jour en France avec Jean Fouquet (*Portrait de Charles VII*, 1446-1450), en Italie avec les Bellini et Botticelli.

Il existe différents types de portraits : en pied (la personne entière), en buste (jusqu'à la taille), en demi grandeur (jusqu'aux cuisses) mais aussi, assis, de dos, de face, de profil, de trois-quarts, individuel et de groupe.

Un portrait peut être : une photo, un tableau, un texte (le portrait d'un personnage dans un roman ou dans un conte), un film.

Les paysages: *représentation d'un site, naturel ou construit, réel ou imaginaire, avec ou sans personnages, quelle que soit la technique artistique utilisée (dessin, peinture, bas-relief, photographie, etc.).*

Ignoré dans la Grèce antique, le paysage appartient, à Rome, au genre décoratif.

Dans les belles demeures de Pompéi, le paysage est déjà traité pour lui-même, parfois peuplé d'animaux évoluant parmi quelques édifices antiques.

A l'époque byzantine, les scènes sacrées se déroulent dans un espace intemporel. Les allusions à la nature sont rares. Au XIV^e siècle, le paysage a encore une valeur très symbolique.

Les montagnes et les rivières sont souvent fortement idéalisées, mais on voit apparaître, dans la fresque italienne comme dans la tapisserie française, des détails d'un réalisme nouveau : rochers, fleurs, arbres et animaux.

Les paysages impressionnistes constituent l'apogée du genre. Ils en marquent aussi l'apogée : sous l'influence des précurseurs que



Adolphe Appian, *Bords du lac du bourget*, 1866
envoi de l'État 1866

sont Boudin, Corot, Courbet et Turner, les artistes impressionnistes, Monet, Pissaro, Sisley, Renoir, vont définitivement imposer l'évocation de la nature comme genre majeur de la peinture.

Le paysage impressionniste propose une vision nouvelle de la nature coïncidant avec des techniques originales et empiriques en même

temps qu'un témoignage d'un monde qui change, physiquement et intellectuellement. Pour l'artiste impressionniste, la gageure est de fixer sur la toile un reflet fugitif, de donner forme au spontané. La peinture se fait dès lors en plein air, en peignant rapidement, par touches successives, en points ou en virgules, formant un empâtement ou un glacis.

les genres en peinture

illustrés par les œuvres du Musée des Beaux-Arts de Mulhouse



Desportes, Nature morte, huile sur toile, 1733
Collection Société Industrielle de Mulhouse, don Société des Arts 1843

Les natures mortes: *genre pictural qui consiste en la représentation d'objets naturels ou manufacturés, de telle sorte qu'ils sont le principal ou le seul sujet d'un tableau ou d'une photographie.*

Les premières traces de natures mortes sont visibles dans de nombreuses fresques ou mosaïques romaines, notamment celles de Pompéi. Si cette dénomination de nature morte est partagée par les historiens italiens (*natura morta*), les auteurs anglais et allemands préfèrent parler de «vie immobile» (*still life* en anglais, *Stilleben* en allemand).

La nature morte apparaît comme une catégorie autonome, détachée progressivement de la peinture religieuse au cours du XVI^e siècle et située au plus bas de la hiérarchie des genres, bien après le portrait, le paysage et la peinture d'histoire. Elle continuera pourtant à attirer les artistes jusqu'au XX^e siècle, où cubistes et photographes l'ont pratiquée.

Ce tableau de Desportes, «*Nature morte*» de 1733 montre la préparation d'une fête.

La peinture de genre: *expression qui désigne des tableaux ayant pour sujets des scènes familiales, populaires ou anecdotiques.*

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la hiérarchie des genres veut que la peinture historique soit placée au plus haut, la nature morte, le paysage et les scènes de genre au plus bas. Bien qu'elle ait été considérée comme inférieure à celle des «grands sujets» religieux, mythologiques ou historiques, les peintres les plus éminents n'ont pas dédaigné la peinture de genre.

Le tableau de David Teniers le jeune, «Intérieur de cabaret» (ci-contre) montre les loisirs de différents personnages après une journée de travail. Dans ce cabaret où des outils traînent au sol, on peut voir que parmi la clientèle qui joue et boit, il y a très peu de femmes. Ce type de tableau nous renseigne aussi sur la mode vestimentaire, le mobilier ainsi que sur les mœurs de personnages de l'époque.

Au XIX^e siècle, nombre de grands peintres pratiquent peu la peinture de genre. On la retrouve sous des nouvelles formes, chez les peintres du début du XX^e siècle, qu'il s'agisse de Picasso ou de Matisse.



David Teniers le jeune, Intérieur de cabaret, 1660
Legs Alfred Wallach 1961



Madeleine de Boullongne, Vanité, XVI^e siècle
Collection Société Industrielle de Mulhouse, don Adolphe Mieg 1884

Les Vanités: *genre pictural, sont le plus souvent une nature morte composée d'objets fortement symboliques, tels que le crâne, la bougie, le sablier ou la fleur qui se fane, évoquant la fuite du temps.*

«*Vanité*» (ci-contre) de Madeleine de Boullongne propose une métaphore de l'Homme à travers différents objets : le sablier pour le temps, les

livres pour la connaissance, la bougie pour la vie, la partition de musique pour les loisirs, le crâne pour la mort. Le miroir permet de regarder la mort à distance pour qu'elle soit moins effrayante.

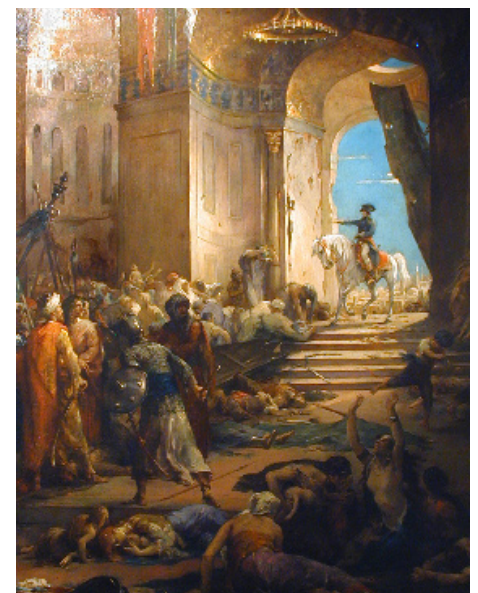
Les peintures historiques: *genre pictural qui servait à l'époque d'outil de propagande ou simplement de témoignage des événements humains.*

Si les faits sont réels (batailles, mariages, actes politiques et événementiels), la manière dont les peintres les ont peints ne reflète pourtant pas objectivement la réalité.

Les commanditaires des tableaux (l'état, un roi...), riches et puissants, souhaitaient que la peinture dépasse le simple fait historique pour marquer les esprits et présenter l'événement à leur avantage.

Dans ce tableau (ci-contre), le peintre Levy Henri-Léopold charge son tableau de symboles forts : l'intrusion de Napoléon dans un lieu de culte avec son cheval, des signes de combats acharnés et la soumission des vaincus. Ce tableau à replacer dans son contexte historique (défaite en 1870 contre l'Allemagne) montre la grandeur de la France par ses conquêtes passées et présentes (coloniales).

Aujourd'hui, cette distinction des genres paraît tout à fait obsolète. Car si les artistes continuent à réaliser des paysages ou des portraits, ce n'est plus dans l'optique de raconter une anecdote mais bien de proposer une problématique sur la peinture.



Levy Henri-Léopold, Entrée à la mosquée du Shérif du Ouassan, 1875
Collection Société Industrielle de Mulhouse, don d'un groupe d'amateurs 1911